

TAÏWAN

Avoir encore le feu sacré

Alain Ambeault, CSV,
supérieur provincial

À peine trois jours à Taïchung, il ne fallait pas perdre de temps. D'autant que nous sommes à la veille d'une fin de semaine et qu'alors l'immense complexe Wai Tao (Collège Saint-Viateur) se déleste de ses trois mille étudiants. Nos confrères y sont toujours même si l'administration de ce qui fut jadis " notre école " fut remise, il y a une vingtaine d'années, à une communauté taiwanaise.

Aujourd'hui, un clin d'œil particulier au père Guy Saint-Germain, éminent professeur d'anglais.



Le P. Guy Saint-Germain a encore le feu sacré de l'éducateur à 71 ans...

Un vrai professeur est toujours au tableau avant ses élèves!

J'aurais pu me fier au questionnaire que m'avait remis le directeur de la revue *Viateurs en Mission* afin de réaliser une entrevue en bonne et due forme. Les questions soumises annonçaient la passion de cet homme qui, au lendemain de son ordination presbytérale quittait en bon missionnaire vers l'île de Taïwan. Il y est depuis et son enracinement lui mériterait une prestigieuse médaille de fidélité. J'ai procédé autrement: dès mon arrivée, je lui ai proposé d'assister à un de ses cours. Le professeur Saint-Germain accepta sans hésiter.

Une cinquantaine de jeunes filles prennent place dans le laboratoire *high tech* au premier étage du tout récent pavillon des langues. C'est le chef lieu de Guy et il y œuvre en maître! L'audiovisuel constitue l'outil pédagogique à adopter. Notre homme, d'une vigueur à faire mentir ceux qui prétendent qu'il faut à tout prix prendre sa retraite à 65 ans, accueille ses ouailles avec affection. Distribution des cahiers, mise en route du programme informatique et voilà que le groupe s'affaire à saisir la teneur de petits récits fort simples destinés à cultiver le vocabulaire et la compréhension de l'anglais, langue seconde du pays.

« ... Une cinquantaine de jeunes filles prennent place dans le laboratoire *high tech*. » Leurs sourires témoignent de la gentillesse du professeur Saint-Germain.



Au gré de l'interpellation d'un chacun, la vérification des réponses laisse place à de belles rougeurs imprimées sur les joues de ces jeunes filles un peu intimidées, dois-je avouer, par la présence du visiteur. Belle performance tout de même!

Guy Saint-Germain peut-il s'imaginer autrement qu'encadré dans un horaire qui le rend disponible pour le ministère quotidien auprès des communautés religieuses et sa tâche d'enseignant? Certes non ! C'est avec un air d'éternelle jeunesse qu'il enfourche sa motocyclette et se déplace d'un endroit à l'autre comme si toutes les minutes avaient une égale importance. Du matin au soir, il vaque à ses occupations, ne manquant pas une occasion d'encourager l'un, d'aider l'autre et de distribuer généreusement ces sourires qui agrémentent l'existence.

Conscient que la réalité a changé, Guy opte pour une approche de sa matière qui évacue le stress. N'est-ce pas la condition pour vraiment apprendre une autre langue? Ces pauvres jeunes, dit-il, sont suffisamment soumis à diverses pressions pour atteindre la réussite, qu'il veut faire de son cours de langue, un lieu d'apprentissage libre et paisible.

Il me l'avoue : *la présence des jeunes est obligatoire, mais leur réussite ne l'est pas; il n'y a pas de notes.* Voilà ce qui lui laisse toute cette latitude pédagogique.

Mais pourquoi donc continuer et jusqu'à quand? Rien ne sert de lui poser la question. L'enthousiasme avec lequel il parle de sa profession, le regard qu'il pose sur ses élèves, le respect et l'affection qu'il leur voue disent tout d'un homme qui n'a certes pas le goût de lâcher. *Tant que la direction voudra de moi j'y serai*, affirme-t-il sans ambages. D'année en année, le nombre de groupes qui lui sont assignés fluctuent selon les besoins; rien n'y fait, ce religieux éducateur convaincu demeure au poste. Même s'il a laissé de côté la craie et le tableau pour le clavier d'ordinateur, son attitude n'a pas changé et elle lui assure toujours ce même respect des jeunes qui lui sont confiés.

Le son d'un timbre, beaucoup plus respectueux que l'énervante cloche d'antan indique aux jeunes filles que le cours est terminé. Les salutations et les sourires disent tout de la saine relation qui s'établit entre un éducateur aimé et ses élèves.

Dernier regard vers moi; ces jeunes se demandent toujours ce que je suis venu faire là. *Nice to see you*, me disent-elles en quittant! À mon tour de sourire et de rougir un peu!



« ... le Père Paul Cheng et le frère Pierre Charbonneau sont toujours en poste. Le premier œuvre à titre de personne ressource pour les conseils de pastorale paroissiale du diocèse de Taichung tandis que l'autre demeure le chef d'œuvre de la récupération. Les fonds recueillis servent à soutenir nos fondations viatoriennes. »

Le père Paul Cheng et le frère Pierre Charbonneau sont toujours en poste. Le premier œuvre à titre de personne ressource pour les conseils de pastorale paroissiale du diocèse de Taichung tandis que l'autre demeure le chef d'œuvre de la récupération. Les fonds recueillis servent à soutenir nos fondations.

Au cours de l'année 2006, le père Robert Massé est au Canada, bénéficiant d'une période de repos.

VIATEURS EN MISSION • No 299 juin 2006
